

pâle, ses yeux brillaient comme si elle avait pleuré, et le visage de sa mère laissait assez percer son inquiétude.

Je racontai mon excursion et la scène d'enrôlement dont j'avais été témoin au Puy, sans dissimuler le projet que j'avais formé de partir à mon tour pour aller défendre la patrie menacée.

— C'est bien ! dit la mère. Vous reviendrez capitaine comme mon mari.

— Capitaine ou colonel, répondis-je avec une assurance extraordinaire, et je viendrai déposer mon épée aux pieds...

La mère m'interrompit vivement :

— aux pieds de la sainte Vierge, en la remerciant de vous avoir protégé dans le passé et en la priant de vous inspirer dans l'avenir la discrétion et la sagesse qui manquent quelquefois aux jeunes gens.

Jeanne, se levant alors sur un signe imperceptible de sa mère, nous souhaita le bonsoir et se retira dans sa chambre.

— Écoutez, jeune homme, me dit alors M^{me} Durand ; personne ne nous entend, et nous allons causer franchement et loyalement. Il y a huit jours, nous étions absolument inconnus les uns aux autres. Le hasard vous conduit à Vals où, avec ma permission, je le veux bien, vous faites danser ma fille. Le hasard vous fait encore assister au début d'une de ces crises nerveuses auxquelles ma pauvre enfant est sujette ; et aujourd'hui vous vous trouvez encore là, et vous lui faites, sans plus attendre, une véritable déclaration que j'ai à peine le temps d'arrêter au passage. Mon cher Monsieur, vous avez dix-huit ans au plus, et vous vous disposez — ce dont je vous loue fort — à aller défendre notre pays. Ma fille n'a que seize ans et sa santé m'inspire des appréhensions beaucoup plus vives que vous ne pensez. Toute espèce d'émotion est un danger pour elle, et, sans